

Miniatures flamandes

1404-1482

Sous la direction de
Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt

avec la collaboration de
Ilona Hans-Collas, Pascal Schandel,
Céline Van Hoorebeek et Michiel Verweij

Bibliothèque nationale de France

Président
Bruno Racine

Directrice générale
Jacqueline Sanson

Délégué à la diffusion culturelle
Thierry Grillet



Bibliothèque royale de Belgique

Directeur général
Patrick Lefèvre



© Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique, 2011
ISBN BNF : 978-2-7177-2499-8
ISBN KBR : 978-2-87093-169-1

Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique

13 Coudrette, *Roman de Mélusine*

Pays-Bas méridionaux, Grammont (écriture), Tournai ou Gand (?) (enluminure), vers 1420-1430 • Parchemin, II + 132 + II f., environ 275 × 200 mm, 16 miniatures à mi-page • Provenance : commanditaire Inconnu ; Philippe de Clèves • Paris, BNF, Ms. fr. 12575

Le *Roman de Mélusine* rapporte la légende médiévale de la fée Mélusine, fille du roi d'Écosse Élinas et fondatrice de la famille poitevine de Lusignan. À la demande du célèbre bibliophile Jean de Berry, qui était également comte de Poitou, Jean d'Arras acheva en 1392-1393 une *Noble histoire de Lusignan*, version en prose de ce récit légendaire. C'est probablement ce texte qui fut versifié dans les années 1400 par un certain Coudrette, Inconnu par ailleurs, pour le compte du seigneur de Parthenay, un descendant des Lusignan. Ce texte connut un certain succès, dont témoigne le présent manuscrit, l'un des rares exemplaires illustrés, parmi une vingtaine de copies conservées.

Le manuscrit est ouvert sur la miniature représentant le chevalier d'Angleterre, l'épée brandie dans la main droite, en train de gravir le mont Canigou, où Palestine, sœur de Mélusine, veille, un petit chien blanc assis sur ses genoux, sur le trésor de son père, Élinas (ill. 97). Les flancs de la colline sont peuplés de lapins qui vont et viennent dans leur garenne. Un ours à l'affût dresse la tête, prêt à affronter l'intrus en armes. À droite, caché dans un creux du terrain, un cerf est couché sur le sol. Derrière lui, le dragon qui doit occire le preux a déjà sorti la tête de son antre. Il ne correspond pas à la description donnée par le texte (« une bête sans nez, avec un seul œil au milieu du front »), mais appartient à la race des monstres peuplant ordinairement les marges des manuscrits des Maîtres de Gullebert de Mets. Le paysage vallonné est ponctué d'arbres palmés et se détache sur un fond argenté, recouvert d'un léger lavis rouge dans sa partie supérieure. Il s'agit là aussi de traits caractéristiques des Maîtres de Mets, qu'on a parfois appelés pour cette

raison Maîtres aux clefs d'argent. Les prolongements marginaux, constitués de légers traits noirs et donnant naissance à de petites feuilles dorées, des fleurs ou des feuilles doubles en forme de pistache entrouverte, appartiennent également à leur répertoire ornemental.

Ce manuscrit occupe une place toute particulière dans l'œuvre des Maîtres de Gullebert de Mets. Trois enlumineurs ont participé à son illustration, mais leur travail est tellement enchevêtré qu'il faut supposer entre eux une collaboration étroite. Deux enlumineurs du groupe Mets ont réalisé onze des seize miniatures. Le peintre du frontispice et de cinq autres illustrations, dans la première moitié du manuscrit, est celui que nous appelons « Maître A » du *Décameron* de l'Arsenal (Paris, BNF, Ars., ms. 5070) ; l'autre, plus archaïsant, intervient surtout en fin de volume, notamment dans l'épisode du mont Canigou ou celui de Mélusine transformée en dragon (ill. 98) ; il réalise cinq miniatures qui sont, jusqu'à présent, les seules que nous puissions lui attribuer. Ces deux enlumineurs, probablement gantois, collaborent avec un troisième artisan, localisable quant à lui à Tournai, le Maître de la Règle de l'hôpital Notre-Dame, à qui l'on doit les cinq autres miniatures. Ce travail partagé pose le problème de la localisation du groupe de Mets et de la place de Gand et de Tournai dans la diffusion de ce style. Un autre manuscrit témoigne du fait que les Maîtres de Gullebert de Mets possédaient une clientèle dans la partie francophone du diocèse de Tournai : c'est probablement pour un Tournaisien que l'un d'entre eux enlumine les *Heures Beck* (Londres, Sotheby's, 16 juin 1997, lot 23), un livre d'heures en

latin et en français recouvert d'une reliure signée par un artisan attesté à Tournai en 1445, Jacques Pouille. Les litanies mentionnent la fête de saint Éleuthère, patron de la ville.

Il est possible que la collaboration ponctuelle de ces trois enlumineurs à l'illustration du *Roman de Mélusine* soit imputable à une tierce personne à qui l'on aurait demandé de superviser le travail de copie, d'enluminure et de relure du manuscrit — une sorte d'« entrepreneur en livres » —, ce qu'à Bruges ou à Paris on appelait un libraire. Un nom vient bien entendu spontanément à l'esprit : celui de Gullebert de Mets lui-même, le scribe grammontois, qui se qualifiait précisément de « libraire » de Jean sans Peur et qui signa le colophon d'un *Sidrac* destiné au duc (La Haye, KB, ms. 133 A 2). L'analyse paléographique du *Roman de Mélusine* montre en effet qu'il s'agit vraisemblablement d'un autographe de Gullebert.

Le commanditaire et/ou le premier possesseur de ce manuscrit sont Inconnus. Plus tard, le volume se retrouve dans la collection de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein (1456-1528).

Orientation bibliographique : Vanwijnsberghe 2007 a, p. 236-240, 243, 244, 246, 284.

Dominique Vanwijnsberghe et Erik Verroken



ILL. 98
Mélusine, transformée en dragon, survole le château de Lusignan. Coudrette, *Roman de Mélusine*, Paris, BNF, Ms. fr. 12575, f. 86, voir cat. 13

14 Livre d'heures à l'usage de Rome

Pays-Bas méridionaux, Gand (?) , entre 1409 et 1419 • Parchemin, II + 252 + I f., environ 140 × 103 mm, 28 miniatures à pleine page, 12 médaillons, 1 initiale historiée • Provenance : Jean sans Peur • Paris, BNF, Ms. NAL 3055

Ce livre d'heures à l'usage de Rome a, selon toute vraisemblance, été réalisé pour Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419), dont l'écu et les emblèmes figurent sur le folio représentant saint André, patron de la Bourgogne (f. 172 v^o). Le lion prêt à se jeter sur un loup dans la marge de la cour céleste (f. 195 v^o) est une allusion à l'hostilité qui régnait entre Jean sans Peur (le lion) et son cousin Louis d'Orléans (le loup) lors de la fameuse querelle des Armagnacs et des Bourguignons, qui devait entraîner l'assassinat de Louis en novembre 1407, à l'instigation du duc de Bourgogne. Par ailleurs, la présence, rare, de saint Léonard (f. 164 v^o), patron des prisonniers, dans les surfranges fait sans doute référence à la longue captivité de Jean, tombé entre les mains des Turcs après la défaite de Nicopolis, en septembre 1395. Un thème encore doit retenir notre attention : le Chevalier au cygne, Lohengrin, fils de Parsifal, dans le bas de page de la Pentecôte (f. 28 v^o). Le sujet, très en vogue chez les ducs de Clèves, qui prétendaient descendre de cette lignée, a été diversement interprété : pour les uns, il aurait figuré dans un manuscrit que Jean sans Peur destinait à sa fille Marie de Bourgogne, épouse d'Adolphe IV de Clèves. Pour d'autres, il indiquerait plutôt un cadeau du gendre à son beau-père. En tout état de cause, le duc de Bourgogne occupe une place centrale dans la genèse de cet étonnant manuscrit. La présence du niveau de maçon comme emblème ducal offre une précieuse borne chronologique : on sait qu'il ne fut adopté par Jean qu'au début de l'année 1409.

Le livre est ouvert sur la superbe représentation de saint Christophe, l'un des vingt-six saints honorés dans les suffrages (ill. 99). Selon la tradition, popularisée par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, ce géant, converti à la foi chrétienne

par un ermite, s'était découvert une vocation de passeur et aidait les voyageurs à traverser une rivière crainte pour ses flots impétueux. Il répondit un jour à l'appel d'un enfant qui lui demandait d'effectuer la traversée sur ses épaules, mais le fleuve se mit à gonfler et l'enfant à peser de plus en plus lourd, au point que le géant, croulant sous le fardeau, parvint difficilement à l'autre rive. Arrivé à bon port, le singulier voyageur révéla son identité : c'était le Christ lui-même qui venait d'éprouver son serviteur. L'enlumineur a ponctué ce récit de détails anecdotiques qui n'apparaissent pas dans la *Légende dorée*. Ainsi, l'ermite, dans le coin supérieur droit, donne de la lumière au géant, à l'aide d'une lanterne, tandis qu'un homme, sur un bateau amarré à l'autre rive, observe la scène. Sorti de sa tanière creusée dans le roc, un ours de couleur blanche assiste également au spectacle, tandis qu'un hibou perché dans un arbre lui fait face en ignorant totalement les efforts de saint Christophe.

Le miniaturiste, que nous proposons d'appeler « Maître du livre d'heures de Jean sans Peur » et qui n'est connu que pour l'enluminure de deux manuscrits — outre celui-ci, un livre d'heures à l'usage d'Arras conservé à New York (PML, ms. M. 439) —, dépend encore largement de modèles et de formules stylistiques en usage chez les enlumineurs pré-eyckiens actifs à Bruges au début du x^v siècle. Le saint Jean Baptiste des Heures de New York (f. 21 v^o) (ill. 6), par exemple, est une réplique presque exacte de celui d'un livre d'heures à l'usage de Rome (Rouen, BM, ms. 3024 (Leber 137), f. 102 v^o), attribué au groupe dit de Glasgow-Rouen. Certains dallages (f. 160 v^o), parfois à motifs de grecques (f. 204 v^o), et l'habitude de les ombrer au point de jonction avec les fonds ornés de motifs géométriques



ILL. 97
Le chevalier d'Angleterre gravit le mont Canigou, où Palestine, sœur de Mélusine, garde le trésor d'Élinas, son père. Coudrette, *Roman de Mélusine*, Paris, BNF, Ms. fr. 12575, f. 123 v^o, voir cat. 13